

# Les Sapeurs Pompiers de GRASSE

## D'abord, un peu d'histoire :

Occupé depuis la préhistoire, le « grand Puy » piton aux nombreuses sources va voir s'ériger une ville qui sera dévastée de nombreuses fois.

Communauté libre dès 1138, la cité, administrée par quatre consuls, passe en 1171 un traité commercial avec Gènes avant sa soumission en juillet 1227, au Comte de Provence qui maintient les privilèges accordés.

C'est une agglomération fortifiée mais à la population décimée par les épidémies de peste (1451 et 1470) qui devient française lors de l'annexion de la Provence par Louis XI en 1482.

Incendiée et pillée par les troupes de Charles Quint, Grasse se relèvera au XVII<sup>ème</sup> siècle aux travers des tanneries avant que « les gants parfumés » apportent la prospérité qui conduira la ville à devenir « capitale mondiale des parfums ».

Préfecture du département du Var de 1793 à 1795, la cité et son arrondissement seront réunis en 1860 au Comté de Nice pour former le nouveau département des Alpes-Maritimes.

## Bien avant de parler de pompiers...

Les minutes des procès de la « *justice Royale* » comme de la « *sénéchaussée de Grasse* » renferment de nombreuses traces d'incendies mentionnées dans les décisions des tribunaux royaux :

– Un feu de gerbier de blé qui opposait M. Jean CRESPS aux frères André et Jean BERNARD va conduire le juge à prononcer le 29 septembre 1708, contre ces derniers, une peine, assortie d'amende, de dix ans de bannissement.

– 1768, MM. Pierre MOUTON et LIOULAUD de PLASCASSIER sont interrogés par le juge MARTIGNY le 18 février pour « *un vol de chaumes avec incendie* » au détriment de M. Joseph HUGHES, fermier de Messire Albert AITHIOS, seigneur de CAILLE.

– la destruction par incendie malveillant d'une maison au quartier Saint Christophe le 14 août 1786, verra requérir sévèrement « *François de FANTON, Seigneur d'ANDON, Conseiller du Roy, Lieutenant Général Criminel* ».

La justice ira encore plus loin, lors d'un incendie à MOUGINS le 17 février 1783 « *des personnes mal intentionnées mirent le feu à la maison au point que cet incendie qui dura un jour entier a consumé l'intérieur et même les couverts de la dite bastide* ».

Ne trouvant pas de coupables, le magistrat va exiger qu'un avis soit proclamé aux messes des trois dimanches consécutifs « *ceux et celles qui ont connaissance des faits sont tenus de venir à révélations (...) sous peine d'excommunication* ». Il est vrai que le juge s'appelait M. François – Etienne de St Jean de PRUNIERE... Evêque de GRASSE...

Au XIXème siècle, la transmission obligatoire par le sous-préfet de GRASSE du *relevé trimestriel des incendies* permet de retrouver un feu de meules de blé quartier de la PAUTE le 26 janvier 1838, un feu de forêts le 19 août 1848, un incendie de maison le 2 septembre 1838.

### L'idée...et les débuts :

Fin de cet été 1853, M. Gustave MERCIER LACOMBE, Préfet du VAR adresse au sous-préfet FERAUD et au juge de paix de GRASSE un projet d'organisation de Corps de pompiers.

La réponse du juge jette un regard impitoyable sur ses concitoyens « *cette institution, toujours utile et même indispensable trouvera peut-être peu de partisans ici, parce que les incendies sont rares et que l'égoïsme est un fruit de la localité (...) Il est à peu près certain que la classe la plus élevée ou bourgeoisie locale ne croira pas de sa dignité de faire partie de la compagnie et verra en même temps avec peine que ces fonctions soient remplies par les autres (...) ce n'est pas de l'hostilité mais bien une défiance réciproque (...) si l'on peut vaincre ces difficultés, il serait facile de composer une compagnie formée d'hommes dévoués et sûrs. Je pense donc qu'on ne doit rien négliger pour faire réussir un projet offrant des avantages sous tous les rapports.* »

Puis deux incendies viennent frapper GRASSE : le feu de la teinturerie du Sieur Auguste MAGALLON dans la nuit du 12 au 13 juillet 1854 et l'incendie en plein centre ville, au quatrième étage, de l'appartement de Monsieur LORIA, feu heureusement rapidement éteint.

Il nous faudra attendre le 7 mars 1870 pour que le sous-préfet de GRASSE adresse au Préfet des Alpes-Maritimes une lettre qui précise l'existence d'une formation... « Monsieur le Maire est parvenu avec grand peine à organiser dans cette ville une Compagnie de Sapeurs Pompiers qui dans le principe se composera de 25 hommes mais qui s'accroîtra sans nul doute par la suite. L'essentiel pour le moment c'est qu'elle se constitue et même avec les éléments restreints qu'elle présentera dès son début je pense qu'elle pourra rigoureusement suffire aux éventualités qui se produiront ».

C'est le 1<sup>er</sup> octobre 1869 que naît officiellement la Compagnie des Sapeurs Pompiers de GRASSE, disposant d'une pompe à bras et armée le 5 août 1870 de « 24 fusils à percussion d'infanterie et de 24 sabres de troupes à pied modèle 1831 ».

Le 12 août 1870, est nommé comme lieutenant, commandant cette Compagnie, Monsieur Jean ROUGIER, mécanicien qui démissionnera le 2 juin 1872.

### Tableau effectif 1870

*Compagnie des Sapeurs-Pompiers  
de la Ville de Grasse*

Grades	Noms, prénoms, professions	Age	Domicile	Qualité	Noms, prénoms, professions	Age	Grades
Lieutenant	Rougier Jean mécanicien	33	Grasse	Majors	Miragon <sup>fr</sup> cavaillon	32	place aux armes
Sergent-Major	Lavastre Julien tapissier	28	"		Rallier André serrurier	30	"
Sergent	Muraud Jean-Baptiste collier	30	"		Saveris Auguste menuisier	33	"
"	Muraud Claude <sup>fr</sup> comm.	36	"		Corrin Jules cordonnier	36	"
Caporal	Marian Jean ferronnier	37	"		Albert André papeterier	39	"
"	Artaud Jean charbonnier	25	"		Bernaix Auguste charbonnier	33	"
Caporal-Dauphine	Bremont <sup>fr</sup> comm.	28	"		Yvart Paul ferronnier	25	"
Lambeur	Chalard <sup>fr</sup> cordonnier	39	"		Thomas Charles <sup>fr</sup> comm.	34	"
Soldats	Pellier Jean ferronnier	26	"		Muraud Pierre serrurier	28	"
"	Muraud Jean-Baptiste charbonnier	32	"		Cavary <sup>fr</sup> menuisier	31	"
"	Chiris Jean-Baptiste charbonnier	39	"		Sacheco Pierre cordonnier	25	"
"	Rouvier Pierre charbonnier	25	"	Maïron	Caravan Louis cordonnier	22	"
"	Dindonneau Jean-Baptiste papeterier	26	"		Marthe Henri charbonnier	23	"
"	Roubert Jean-Baptiste papeterier	44	"		Trupel Henri <sup>fr</sup> comm.	32	"
"	Crep Jean-Baptiste serrurier	33	"	Lambeur	Bras Auguste charbonnier	16	"



## **L'organisation :**

29 juin 1872, sous la présidence de Monsieur le maire, en assemblée plénière, sont nommés à la tête de cette compagnie forte de 24 hommes, le capitaine Anatole DE VILLEPEYS et le lieutenant Bérenger RAYNAUD.

Puis le 8 avril 1874, le Lieutenant Jean MASSON prend en main les destinées de la compagnie pour vingt huit années.

Le 3 février 1893 est approuvé le nouveau règlement de la subdivision, document complet d'organisation avec ses chapitres, composition, organisation, service et fonctionnement. C'est grâce à ce règlement qu'il est possible de découvrir que GRASSE possédait au moins deux pompes à bras.

Le Corps se structure sous les ordres du Lieutenant MASSON, il comporte deux sous-officiers, trois caporaux, un clairon et treize sapeurs. Ces vingt pompiers défendent en 1899, une population de 13.507 âmes.

## **Début XXème siècle :**

Une explosion de bâtiment d'habitation, rue de la délivrance, le 20 septembre 1900 va mobiliser la compagnie : trois étages effondrés suite à l'explosion d'un tonneau de poudre de minage.

Tout en menant l'extinction du sinistre nos pompiers retireront des décombres au bout de nombreuses heures d'effort, un nourrisson qui expirera quelques heures après son dégagement et une enfant de quatre ans indemne.

Malheureusement deux autres personnes seront retrouvées décédées, une femme écrasée par la chute d'un plafond et un adolescent, carbonisé.

Changement de chef en avril 1902, Monsieur Cyprien MARTIN, sergent major et adjoint du lieutenant MASSON succède à ce dernier qui vient de décéder.

Nommé sous-lieutenant le 16 avril 1902, il sera proposé à l'avancement au grade de lieutenant le 4 mars 1907, au bout de trente-cinq ans de service passés dans les pompiers de la Marine puis au sein de la Compagnie de GRASSE...

Le matériel s'étoffe pour cette ville qui vient de franchir en 1906 la barre des 20.000 habitants. Achat de lances et tuyaux pour 270 francs en 1910, réparations du matériel pour 305,38 francs le 5 mai 1911, 200 francs de tuyaux en avril 1912.

Aux fins de récupérer le local des pompes à incendie qui jouxte l'Hôtel de Ville pour y implanter l'asile de nuit, la mairie prend le 20 août 1913, une délibération visant à déplacer les sapeurs pompiers dans un local disponible « *sous les terrasses Tressemanes permettant de faciliter considérablement les secours en cas d'incendie* ».

Le premier conflit mondial va voir mobiliser la plus grande partie de l'effectif du Corps : 16 en 1915, 15 en 1916.

Et pourtant en cette nuit du 14 septembre 1916, il faut âprement lutter pour enrayer le sinistre qui dévore la scierie Jean LAMBERT, sur l'ancienne route de CANNES :

– Réveillant sa mère et sa sœur à grands cris au vu des flammes, Mademoiselle LAMBERT part ensuite vers la villa voisine appeler son voisin le capitaine RUFFLE, commandant d'armes de la place de GRASSE. Ce dernier fait rassembler les Chasseurs Alpains au clairon et commence à diriger la lutte en attendant l'arrivée des pompiers.

– Toute la scierie est embrasée, dans une petite écurie attenante, un âne est brûlé vif, et sous les ordres du sous-lieutenant CROUSILLAC les pompiers s'attellent à sauver la maison d'habitation contiguë au bâtiment.

– L'usine sera détruite mais ... la maison sauvée... Le caporal Pierre BEUIL, qui dirigeait la manœuvre de la pompe à bras sera blessé à la jambe droite et soigné à l'infirmierie de garnison.

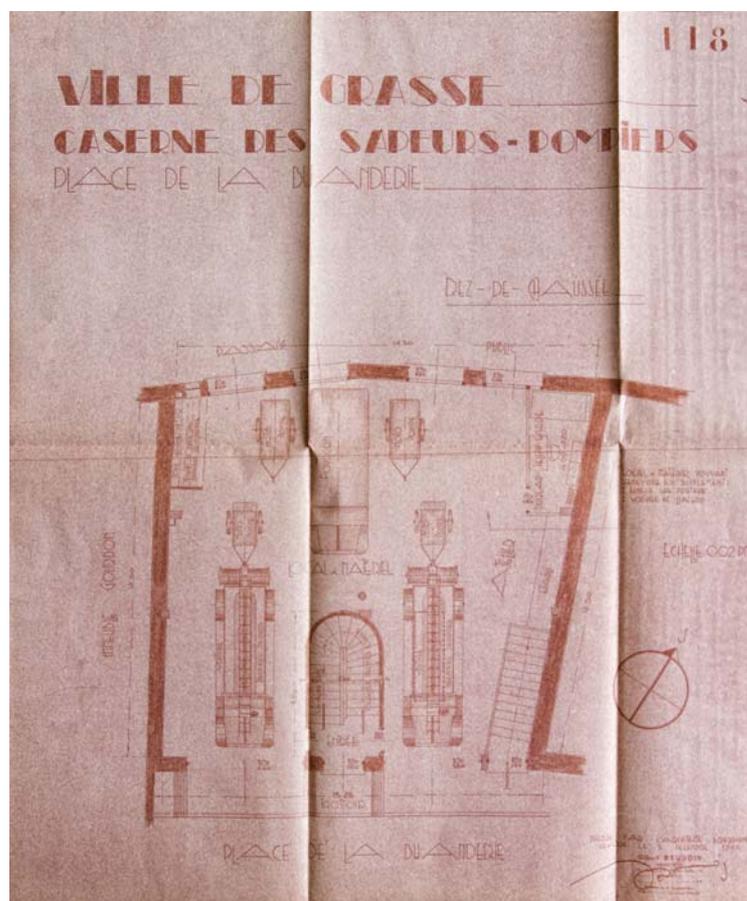
### **Le Capitaine Antoine CROUSILLAC**

Nommé Lieutenant le 10 mai 1937, Antoine CROUSILLAC est à la veille du second conflit mondial à la tête de 40 pompiers dont 7 permanents qui disposent de 4 pompes à bras, 2 moto-pompes, utilisent comme moyen de transport... un car automobile Renault et comme moyen hydraulique... l'arroseuse municipale...

L'effectif du temps de guerre atteindra 67 hommes en février 1943, avec les pompiers auxiliaires.

Le lieutenant Antoine CROUSILLAC sera nommé capitaine le 29 juin 1946.

Le 5 mars 1947, sous la présidence du Docteur COLOMBAN, maire, le conseil municipal va proposer le transfert de la caserne dans un immeuble de la place de la Buanderie. Le projet évalué à quatorze millions de francs et validé par le Commandant POULLAN, inspecteur départemental, recevra un avis favorable du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme le 10 avril 1947 mais ne sera pas suivi.



## Le Commandant Louis CROUSILLAC

Né à GRASSE le 7 février 1911, sapeur volontaire le 1<sup>er</sup> avril 1933, adjudant le 15 octobre 1943, lieutenant le 10 janvier 1951, M. Louis CROUSILLAC prend les rênes du corps de GRASSE le 30 août 1952.

Le 13 décembre 1954, le conseil municipal décide « *de construction et d'aménagement des garages pour le matériel des Sapeurs Pompiers sur le terrain communal du Bld Carnot* », la réception définitive des travaux sera réalisée le 13 juin 1958.

Nommé capitaine le 7 décembre 1957, M. Louis CROUSILLAC restera en fonction jusqu'en février 1976 moment où il fera valoir ses droits à la retraite avec le grade de chef de bataillon.

Le matériel communal s'est étoffé au fil des ans... Pour remplacer bientôt l'autopompe DELAHAYE 140 A de 14 chevaux, la ville va acquérir en janvier 1968, un Premier secours CITROEN C 350, engin pompe qui rejoint les deux ambulances et la « 4 L » RENAULT de liaison.

En cette année 1968, le matériel départemental remisé à GRASSE est important : jeep radio, voiture tout terrain, jeep pompe avec citerne de 250 litres d'eau, deux camions citerne de 600 litres, 3 camions lourds feux de forêts et une camionnette CITROEN type HY.

Bientôt arrivera le Fourgon pompe Tonne départemental Berliet GAK 20 H n°215, et.....En ce matin du 23 février 1972, l'échelle pivotante semi-automatique de 24 mètres SAVIEM SM5 s'installe dans le garage du centre de secours principal.

Louis CROUSILLAC, Chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur, venait de voir arriver la première « grande échelle » de Grasse... Etape d'une longue route dans l'histoire de cette famille de sapeurs pompiers si nous songeons que soixante ans plus tôt, les mains d'Antoine, son père, saisissaient la traverse du timon du chariot pour traîner en courant la pompe vers le brasier... au son du tocsin.

**Alain BERTOLO**

*Avril 2008*